

Hongrie, pays des grandes miellées

Etienne BRUNEAU

Photos : R. LEQUEUX - L. MISSON - M. SALMON - E. BRUNEAU



Un fois de plus, ce voyage nous a permis de découvrir une apiculture à la fois proche et différente de la nôtre. C'est un modèle quasi unique en Europe. La difficulté de communication due à leur langue très peu comprise à l'étranger peut expliquer l'isolement relatif des Hongrois.



Attention, densité élevée

La Hongrie est un pays dont la superficie est trois fois celle de la Belgique pour une population pratiquement équivalente (10 200 000 habitants). Le nombre de ruches y est par contre beaucoup plus élevé : 1,08 million de colonies pour 110 000 en Belgique. Ce nombre important fait de la Hongrie le pays européen avec la plus forte densité de ruches au km² (11/km²). Le nombre de colonies a fortement augmenté ces dernières années. De 250 000 il y a 25 ans, il est passé à 840 000 en 2000 et à 1 080 000 en 2012. Selon Peter Bross, président des apiculteurs pendant de nombreuses années et jusqu'à l'an dernier, cette augmentation est principalement liée à une dégradation de la situation économique, avec un nombre de chômeurs qui a explosé (de 30 000 en 1989 à plus de 500 000 en 2012), de même que le nombre de personnes sous le seuil de pauvreté (900 000 en 1989 contre 3,7 millions en 2010). L'apiculture demande peu d'investissements et peut représenter une rentrée d'argent non négligeable. Elle attire donc de très nombreuses personnes. Le problème de la formation et des connaissances de base devient énorme. Aujourd'hui, le nombre officiel d'apiculteurs est proche des 20 000, dont 1434 qui ont plus de 150 colonies, mais si l'on prend en compte les chiffres avancés par Peter Bross, ce nombre se réduit à 15 000 apiculteurs réels et il estime leur répartition à 30 % d'amateurs, 63 % de semi-professionnels et 7 % de professionnels.

Onze mille de ces apiculteurs sont membres de la Fédération des apiculteurs hongrois qui regroupe depuis 1879 les cent vingt-six associations apicoles locales. Cette fédération dispose de vingt-et-un conseillers apicoles à temps plein et occupe pour l'administration six employés à temps plein dans son bureau de Budapest.

Que de modèles !

Il est rare de trouver deux apiculteurs qui travaillent avec le même modèle de ruche dans ce pays. On dénombre un grand nombre de modèles différents. Tout ceci ne facilite pas le travail des ciriers ni des fabricants d'extracteurs. Ne parlons pas de la vente d'abeilles sur cadres.

La ruche la plus répandue est la « NB » qui a un cadre de 42 x 36 cm. Elle existe en de nombreuses variantes, dont une où le cadre est réduit de moitié (42 x 18 cm). Une autre, la « Hunor », a un cadre intermédiaire de 42 x 27 cm. Elle peut se travailler en horizontal. Ce grand cadre permettrait un développement printanier très rapide, qui ne peut être limité ou ralenti par le passage de la reine d'un cadre à l'autre. L'objectif est de faire de l'acacia, quitte à épuiser les colonies sur cette miellée très intense qui ne dure qu'une semaine ou deux si l'on déplace ses colonies (possibilité d'arriver à 100 kg en 15 jours).



Données cartographiques ©2013 Google





Une belle abeille

La Hongrie fait partie de la zone d'origine de la *carnica*. L'Institut apicole vient d'ailleurs de mettre en évidence une sous-espèce qui leur serait propre (*Apis mellifera carnica var. pannonica*). Malheureusement, on nous a rapporté quelques importations d'abeilles Buckfast, mais elles semblent très marginales. Les abeilles que nous avons eu l'occasion de voir présentent des caractères particulièrement recherchés par les apiculteurs (douceur, prolificité, robustesse...). Seul le caractère essaimeur doit être maîtrisé. L'élevage fait l'objet d'un contrôle par l'Etat qui certifie la qualité des éleveurs. Seuls les éleveurs de carnioliennes peuvent bénéficier du statut officiel d'éleveurs.

Varroa, ennemi numéro 1

Le manque de formation et de connaissances, la densité importante de colonies et les transhumances fréquentes (65 % de ruches transhumantes et cela jusqu'à sept fois sur l'année apicole, donc en trois mois) sont des paramètres qui favorisent le développement de pathologies. Dans ce cadre, la varroase (implantation de 1974 à 1984) est ici aussi l'ennemi numéro 1. Malgré un très grand nombre de produits agréés, plus aucun ne permet de contrôler efficacement cet acarien. La résistance est généralisée. La nosémosse avec une prédominance de *Nosema ceranae* est également présente. Il faut savoir que la Hongrie est le pays où le Fumidil B a été mis au point, mais l'utilisation de cette molécule y est aujourd'hui très limitée (prix fortement augmenté : 300 €/475 g). Seuls certains éleveurs continuent à l'utiliser pour leurs nucléi de fécondation. De même la loque américaine, dont les foyers identifiés sont pourtant systématiquement détruits et protégés par une zone d'interdiction de transhumance, est en progression (1960 : 17 foyers; 1970 : 27; 1981 : 89; 1991 : 110; 2001 : 160; 2012 : 318).

Des miellées à la carte

La Hongrie a un climat continental et pourtant une saison apicole assez proche de la nôtre, donc relativement courte. Elle débute par les premiers vols d'abeilles fin février; les visites de printemps se font en mars-avril. Les miellées se suivent de la mi-avril à la mi-juillet : 200 000 ha de colza mi-avril (potentiel : 0,6 million de

colonies pendant 10 jours), 420 000 ha de robinier pseudo-acacia en mai (2 M colonies pendant 16 j.), 20 000 ha de tilleul argenté (*Tilia tomentosa*) (0,1 M colonies pendant 21 jours) et 50 000 ha d'asclépiade (*Asclepias syrica*) (0,15 M de colonies pendant 14 j.) en juin et 600 000 ha de tournesol en juillet (1,2 M colonies pendant 14 j.). A côté de ces miellées importantes, il est également possible de faire du miel de saule, d'ail des ours, de fruitiers, de phacélie (3500 ha - 20 000 ruches pendant 21 j.), de verge d'or... et naturellement de toutes fleurs. Le nourrissage des colonies se fait de la mi-juillet à la mi-septembre. Une rupture de couvain est observée durant les mois de novembre-décembre. Les travaux d'élevage se font en mai-juin. La Hongrie a un relief peu prononcé avec tout au plus quelques zones de collines, et les variations d'altitude restent dès lors faibles lors des transhumances ($\Delta \pm 150$ m). Cela offre néanmoins des décalages de floraisons d'une quinzaine de jours qui seront utilisés par les apiculteurs pour augmenter leur récolte d'acacia.



L'environnement apicole a également évolué rapidement ces dernières années avec une progression de l'acacia (importé des USA où il ne produit pas de miel) de 50 % en 25 ans. La surface dépasse ainsi les 400 000 ha. Sur la même période, les surfaces de colza ont été multipliées par cinq et celles de tournesol par deux. L'arrivée récente de *Cina curvipes* qui produit du miellat sur colza a provoqué une modification de la couleur de ce miel. Globalement, les miellées sont plus intenses que par le passé mais se terminent un mois plus tôt (15 juillet au lieu du 15 août).

La production hongroise dépend fortement de la floraison de l'acacia qui peut être pratiquement nulle certaines années de gelées tardives qui viennent détruire les bourgeons floraux. Bien que la consommation de miel ait augmenté ces dernières années (600 g par personne, ce qui correspond à 6000 tonnes, contre 200 g par le passé), avec une moyenne tournant autour de 25 kg/ruche, la production annuelle hongroise est excédentaire avec 25 000 t/an. Il est donc assez logique que les apiculteurs vendent 73 % de leur production à des acheteurs du commerce de gros et à des commerçants. Le pays exporte près de 80 % de sa production, principalement vers les pays d'Europe de l'Ouest (Allemagne, France, Italie, Grande-Bretagne). Le miel d'acacia et le miel toutes fleurs sont les principaux produits exportés. En 2012, les exportations ont atteint 14 513 tonnes, ce qui a représenté plus de 55,3 millions d'euros.

Références

ppt Peter Bross : http://www.apinews.com/pdf/apimondia2011/miscellaneous/beekeeping_in_hungary-peter_bross.pdf - présenté il y a deux ans à Apimondia

<http://www.tresor.economie.gouv.fr/File/388153>



Institut de recherche apicole de Katki à Gödöllő et musée d'apiculture

L'institut

C'est Edit Zajác, responsable de l'unité abeilles, qui nous a guidés lors de notre visite de l'Institut apicole hongrois. Cet institut a connu ses heures de gloire durant l'ère communiste. A cette époque, les chercheurs occupaient le grand bâtiment entièrement dédié à l'apiculture. Les trente hectares de parc avaient été plantés d'espèces mellifères au début du siècle passé, ce qui donne aujourd'hui un caractère forestier à l'ensemble. La réputation de cet institut a été relevée par le Dr. Z. Paul Oros, un scientifique reconnu internationalement et qui a contribué à l'essor de l'apiculture hongroise. La bibliothèque de l'institut lui est dédiée. Aujourd'hui, les choses ont bien changé et les moyens mis à la disposition de la recherche apicole ont fondu comme neige au soleil. Il ne reste qu'une petite équipe de six chercheurs qui occupent encore une partie d'étage. Vu leur manque de finan-

cement, les secteurs de recherche sont limités, mais ils rendent malgré tout une série de services pratiques aux apiculteurs. Ainsi, ce sont eux qui sont chargés de vérifier la qualité des éleveurs (analyse de critères morphologiques des abeilles (un binoculaire permet de calculer manuellement l'indice cubital et un lecteur de microfiches est utilisé pour la mesure de la longueur de la langue) et en ruchers d'essai des lignées fournies tous les ans par les soixante éleveurs agréés. Ceux-ci doivent avoir un certificat pour commercialiser officiellement des reines *Apis mellifica carnica var. pannonica*, variété reconnue depuis août 2012.

Ils réalisent également des analyses de miels : examens physico-chimiques et polliniques. Leur nombre reste cependant assez limité par rapport à l'importance du marché.

Côté pathologie, ils font un suivi de la nosé-mose (à 80 % ceranae). Il est intéressant de signaler que le Dr. Oros avait déjà mis en évidence la présence des deux types de *Nosema* il y a de nombreuses années. Pour lutter contre la nosé-mose, deux produits existent : le Fumidil B, commercialisé par Ceva (se dégradant rapidement et dont on ne retrouve dans le miel que des métabolites) et le Nonosz, à base d'hydroxybenzoate natrium et de *Beta vulgaris*.

La responsable travaille principalement sur l'évaluation du potentiel mellifère de nou-

velles variétés de cultures mellifères. Les données de production sont complétées par des données phénologiques.

Le musée

En 1983, la Hongrie accueillait le congrès Apimondia et a construit à cette occasion un musée à l'arrière du bâtiment de l'Institut de recherche apicole. Le bâtiment du musée a la forme de trois cellules jointes qui symbolisent la cohésion de la ruche. Le toit de chaume a été remplacé récemment. Au premier étage, on trouve le matériel ancien. On y voit la première ruche à cadres (1683) qui vient d'Angleterre et la ruche attribuée à Hubert ainsi que bien d'autres modèles reconstitués qui permettent aux apiculteurs de se faire une idée de l'évolution au fil des ans. On trouve également un espace consacré au matériel de miellerie et l'on découvre d'anciens mécanismes de transmission particulièrement astucieux. Au rez-de-chaussée, l'ensemble du matériel utilisé aujourd'hui par les apiculteurs est présenté. On y retrouve les très nombreux modèles de ruches et de ruchettes d'élevage... On peut s'étonner de ce manque d'uniformité. On est bien loin de la situation de l'ex-RDA où l'Etat avait totalement standardisé l'apiculture.

Nous tenons à remercier Edit Zajác de nous avoir ouvert la porte de son laboratoire et du musée.



<http://www.katki.hu/meheszet/>
Contact Edit Zajác e.zajacz@gmail.com

MOTS CLÉS :

autres pays, Hongrie, pôles scientifiques, histoire

RÉSUMÉ :

voici une présentation générale de l'apiculture en Hongrie, de ses grandes miellées ainsi que le trajet réalisé lors du voyage 2013 du CARI. Le centre de recherche apicole de Katki et le musée apicole de Gödöllő sont également présentés.